

in Avancés, p. 29

décembre 95

Culture

LIVRES

LA PASSION DU PHILOSOPHE

Le temps journalistique n'ayant rien à voir avec la temporalité philosophique, on ne s'étonnera pas que nous rendions compte ici avec quelques mois de retard du dernier ouvrage de Daniel Giovannangeli, *La Passion de l'origine*, publié en février dernier, chez Galilée, dans la prestigieuse collection «*La philosophie en effet*» codirigée par Jacques Derrida, Sarah Kofman (récemment disparue), Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy. Survol rapide d'un itinéraire de lecture centré sur Kant, mais explorant un champ textuel balisé, parmi d'autres, par les noms de Descartes, Spinoza, Husserl, Sartre, Merleau-Ponty, Lyotard ou encore Derrida.

A plus d'un titre, et jusque dans la forme comparable de leurs intitulés, *La Passion de l'origine*, sous-titré *Recherches sur l'esthétique transcendantale et la phénoménologie*, poursuit l'entreprise de relecture des grands textes philosophiques modernes et contemporains - et des premiers par les seconds - engagée par Daniel Giovannangeli dans son précédent livre, *La fiction de l'être* (Bruxelles, De Boeck, 1991). «*La question de l'origine*», y rappelait-il (p. 87), constitue «*la question phénoménologique par excellence*». Le même ouvrage ne s'achevait-il pas d'ailleurs, en fin ouverte, sur un chapitre consacré aux lectures kantienne de Heidegger et Sartre (pp. 137-145), qui, dans sa brièveté même et sa densité, semblait appeler à son propre prolongement ?

Appel entendu, à la faveur d'un déplacement de la logique de «*l'intentionnalité*», qui constitue le fil rouge de l'ouvrage et, plus largement, de la relecture de l'Esthétique transcendantale kantienne à laquelle Daniel Giovannangeli s'emploie depuis quelques années à l'université de Liège, où il tient séminaire

sur les textes philosophiques modernes et contemporains. L'intentionnalité, rappelons-le, définit selon Husserl et les phénoménologues le rapport originaire entre la conscience et le monde. Toute conscience, loin d'être un état intérieur cadenassé sur lui-même, n'existe et ne s'éprouve qu'en se portant vers les objets phénoménaux, qu'en visant un objet extérieur qui lui apparaît et qui l'affecte. Or, là où *La fiction de l'être* portait, dans cette perspective, sur l'intervention active du sujet dans et sur le monde (au point de construire, en effet, «*l'être*» comme «*fiction*»), *La Passion de l'origine* montre que le monde, aussi encadré soit-il par mon activité de représentation, n'en reste pas moins irréductible à celle-ci et demeure un donné originaire qui, d'une certaine manière, «*oblige*» le sujet, conditionne sa perception et le place dans un état de passivité, de passion offerte à ce qui lui provient de l'extérieur.

Jacques Taminiaux y insistait à juste titre dans sa préface à *La fiction de l'être* : ce qui fait, entre autres traits, la valeur des lectures aux-

quelles Daniel Giovannangeli soumet les textes parmi les plus abrupts et les plus féconds de la tradition philosophique - Descartes, Spinoza, Kant, Hegel ou Husserl -, c'est qu'elles mobilisent, «*au service d'une question précise, à la fois les textes classiques qui l'imposent, et les philosophes qui, jusqu'aux plus contemporains, ont été interpellés par elle*». *La Passion de l'origine* relève du même esprit et de la même exigence, qui dévide le fil d'une lecture non pas purement phénoménologique de l'Esthétique transcendantale (ce qui reviendrait à rabattre Husserl sur Kant), mais tenant compte de ce qui, dans la première section de la *Critique de la raison pure* - et jusque dans ses apories les plus inextricables, ainsi du rapport indécidable entre l'Espace et le Temps comme formes a priori de l'intuition sensible -, installe les conditions de possibilité d'une attitude phénoménologique. Il faut y insister : si Daniel Giovannangeli commente, dans un même ouvrage, Kant et Derrida, Husserl et Heidegger, Merleau-Ponty et Lyotard, ce n'est pas tant pour lire Kant à travers Derrida, Husserl à travers Heidegger ou Merleau-Ponty à travers Lyotard, ni pour repérer chez Kant, Husserl ou Merleau-Ponty le moule anachronique où se couleront les commentaires de Derrida, Heidegger ou Lyotard, mais pour installer entre textes-sources et textes-relances (rapport lui-même réversible) cette sorte d'oscillation jamais arrêtable ni orientable qui caractérise la pensée au travail, avec elle-même comme avec les œuvres qui la nourrissent et dont elle se prolonge.

Ouvrage hautement spéculatif, dirait-on, aussi bref que dense, et attaché à éclairer des textes ardu sans jamais les simplifier, mais plutôt pour y faire rayonner en tous sens les foyers de complexité qu'ils



Immanuel Kant

abritent et les questions irrésolues qui les hantent. Mais, des lectures exigeantes - et celles-ci le sont à coup sûr - nous avons beaucoup à attendre et à recevoir. A l'heure où le grand cirque médiatique réduit le langage et avec lui la pensée à un brouillard de paillettes - formules toutes faites, slogans, clichés, valeurs ramenées à de purs signes sans substance -, Daniel Giovannangeli invite à un effort réflexif, comme tel salutaire. Ajoutons surtout que la densité de son propos ne l'empêche pas de rencontrer des préoccupations éthiques, voire politiques. Ainsi dans le chapitre intitulé «*La chair et l'autre*» (pp. 51-64) où, en dialogue avec Claude Lefort, il fait valoir que la conception phénoménologique rejoint le

principe démocratique d'un pouvoir jamais clos sur lui-même (comme l'est, de son côté, le pouvoir totalitaire, identifié à une personne singulière qui en escamote à son profit la fonction), mais au contraire ouvert et accueillant à l'altérité - à l'image même de la conscience qui n'existe pas dans son rapport à l'inépuisable feuilleté du monde et aux contours imprécis de l'Autre.

H 900

Car, après tout, ce que la phénoménologie enseigne notamment - et qui est aussi ce par quoi elle aura été cette chance donnée à la philosophie d'échapper au champ lui-même clôturé d'une métaphysique purement spéculative ou contemplative - c'est que la conscience n'est pas une sphère opaque et que, de même, la raison n'est pas seulement raisonnante : elle est aussi résonnante, chambre d'échos où se répercutent les bruits du monde et les murmures du corps. Et que le philosophe, voué à la patience du concept et à la quête originaire, soit aussi un être de passion constituée sans doute, dans la même logique, la plus intime des leçons délivrées par les «*exercices d'admiration*» auxquels Daniel Giovannangeli se livre, ici comme ailleurs, à l'intersection des grands textes de la philosophie moderne et de leurs ramifications contemporaines (1).

Pascal DURAND

(1) Daniel Giovannangeli, *La Passion de l'origine. Recherches sur l'esthétique transcendantale et la phénoménologie*, Paris, Galilée, collection «*La philosophie en effet*», 1995, 137 p.